

Programme Régional de la Forêt et du Bois de Normandie

Politique forestière de la Région Normandie

GT 2 - Gestion durable de la forêt et de la ressource bois
Réunion du 13 juin 2017

Changement climatique, santé des forêts, choix des essences, le puits de carbone, aspects environnementaux et sociaux

Introduction par Geneviève Sanner

- Rappel de la définition de la gestion durable des forêts
- Les 3 diagrammes climat
- Rappel des impacts climat sur la forêt

Le Département Santé des Forêts rappelle que pour la modélisation sur le changement climatique présentée dans le diaporama, les données sont mondiales ; le contexte normand sera peut-être différent. Plus l'échelle est fine, plus les données sont délicates à modéliser.

La santé des forêts, contribution du Département Santé des Forêts (DSF).

François Xavier Saintonge, chef du pôle interrégional Nord Ouest du DSF

Objectif : une forêt durable et saine

Les thématiques ne sont pas joyeuses, mais il ne faut pas être pessimiste, il faut aller de l'avant.

Le changement climatique (au sens augmentation des températures) a pour le moment peu d'impact sur la forêt normande : l'impact le plus important est lié à l'arrivée de nouveaux ravageurs et pathogènes, notamment par les transits de matières végétales anthropiques.

Constats :

La forêt normande est globalement en bonne santé, c'est la plus saine des 6 régions suivies par l'échelon Centre Nord Ouest.

Grande sensibilité des sols limoneux. Attention, un sol tassé l'est pour plusieurs dizaines voire plusieurs centaines d'années.

La Normandie n'est pas humide partout. Il existe de fortes disparités climatiques à l'échelle du territoire. Certaines parties de l'Eure sont en déficit hydrique chronique en été.

Les plantations sont très sensibles à la pression du gibier (principal problème biotique).

Par essence forestière :

Les feuillus :

Le frêne : problème de la chalarose, le frêne disparaîtra inévitablement. Autour de 2 % d'individus résistants, impact également dans les arbres du bocage.

Le châtaignier est très sensible aux *phytophthora*. Problème lié au changement climatique, car les *phytophthora* craignent les hivers froids.

Le cynips impacte la production de châtaignes, il a peu de répercussion en forêt et reste peu présent en Normandie pour l'instant.

Le hêtre : bon état sanitaire, épisode de cochenille dans les années 80.

Le chêne : Bon état sanitaire. En Amérique du Nord, le *phytophthora* a causé de graves dégâts aux chênaies (mort subite).

Le robinier : pas de problème, station et sylviculture à affiner.

Les résineux :

Le douglas est en bonne santé, l'enjeu économique est fort. Attention cependant à ne pas privilégier uniquement cette essence : il est déconseillé de pratiquer la monoculture sur des surfaces importantes.

Les pins : la processionnaire progresse du fait du changement climatique. Ce n'est pas un problème sylvicole mais un problème de santé publique (poils urticants).

Le pin laricio et la maladie des bandes rouges : cette maladie entraîne un retard de croissance, mais ne cause pas la mortalité. Le pin laricio reste une essence intéressante.

Épicéa de Sitka, problème de pourriture de bois de cœur par des agents divers.

Mélèzes : apparition récente du *Phytophthora ramorum* (pathogène réglementé de quarantaine) en Bretagne qui appelle à la plus grande prudence sur les reboisements en Mélèzes. Ils sont fortement déconseillés en attente d'éléments complémentaires.

Sapin de Vancouver (*Abies grandis*) : spéculatif, mais très risqué par rapport au changement climatique.

Sapin de l'aigle (*Abies alba*) : C'est une relique d'un climat passé, l'aire de répartition va probablement se réduire jusqu'à disparaître (de plus en plus d'épisodes d'étés très chauds et secs (1976) et de canicules).

Pins et autres résineux : Le Nématode du pin, pathogène originaire d'Amérique du Nord a été détecté au Portugal en 1999. La surveillance des nématodes est obligatoire ; pour l'instant, la France est indemne. Le vecteur est un coléoptère (*Monochamus galoprovincialis*), qui est présent en France. Il faut une température moyenne en juillet de 20 °C pour déclencher l'épidémie. L'impact est lourd, mortalité massive et brutale. En cas d'attaque, il faut couper les arbres et les brûler sur place. Le Nématode est une menace à prendre très au sérieux.

Quelques conseils :

- Ne pas sous-estimer l'importance du diagnostic de la station : un bon forestier doit avoir une tarière dans sa voiture !
- Ne pas mettre tous ses œufs dans le même panier : il faut miser sur la diversité (essences, peuplements, traitements).
- Mettre en œuvre une sylviculture suivie et dynamique.
- Respecter et préserver les sols : les sols normands sont fragiles. L'installation de cloisonnements est fortement recommandée et l'extraction des rémanents ne doit pas être systématique.
- Inciter les projets de recherche et d'expérimentation technique à petite échelle (locale) : nouvelles essences, nouvelles provenances.
- Maintenir une surveillance sanitaire.

Questions et remarques suite à la présentation du DSF

M. LEMONNIER : trop peu de diversité dans les espèces actuellement vendues en France : (voir statistiques annuelles). Il faut diversifier et éviter la plantation monospécifique.

Certaines essences font l'objet d'effets de mode : exemple du Merisier qui ne trouve actuellement plus aucun débouché.

M. CHENY (ONF) : le forestier introduit toujours de nouvelles essences. On se trouve face à de nouveaux enjeux. Les résineux ont toujours été exogènes. Le pin sylvestre est une espèce boréale, qui va probablement souffrir de la montée des températures.

M. SAINTONGE (DSF) : en région Centre, on constate des attaques de Bupreste du pin.

M. LEMONNIER : pour le douglas : 7 à 8 vergers à graines sont disponibles, il faut les essayer.

M. LEREBoullet : pour le hêtre, on a tenu un langage alarmiste. C'est l'essence reine en Seine-Maritime, le hêtre se porte sanitaire bien mais a des problèmes de débouchés économiques.

M. SAINTONGE (DSF) : une grande attention est à porter pour le débardage afin de préserver les sols, mais c'est une essence à garder dans la palette. Pas que en monoculture, même si parfaitement en station.

M. RIBOULET : le hêtre risque gros face au changement climatique.

M. SAINTONGE (DSF) : pour les écophyto-sociologues, on a le climat de Tanger dans 50 ans en Normandie => disparition des arbres forestiers.

Les généticiens pensent que le chêne va s'en sortir grâce à sa diversité génétique.

Il reste encore beaucoup d'incertitudes.

M. CHENTRIER (COFOROUEST) : le cèdre de l'atlas ?

DSF : il vient de l'atlas, ce n'est pas une essence de plaine à l'origine. Il y a un climat hivernal en zone de montagne, même en Afrique.

M. LORIQUE (CRPF) : pour l'introduction de nouvelles essences, les aspects économiques ne doivent pas être négligés. Il faut s'assurer d'un débouché futur. Un industriel ne se spécialisera pas dans une essence croissant sur 1 000 ha.

M. SAINTONGE (DSF) : il faut bien commencer par des petites surfaces.

En Bretagne, on critiquait la qualité de l'épicéa de Sitka, et d'un seul coup, il est devenu intéressant lorsqu'il est arrivé à maturité sur le marché en gros volumes.

M. LEMONNIER : le Red Cedar (*Thuja plicata*), on en importe alors qu'il pousse très bien chez nous, en zone humide avec l'épicéa de Sitka.

M. RIBOULET : les impacts des essences de production sont vus. Mais quid des aspects sur « la santé » de la biodiversité ?

Le DSF ne s'occupe pas de l'aspect biodiversité.

L'IGN fait l'inventaire des essences, intégré au kit PRFB.

M. LORIQUE (CRPF) : des aspects très divers et des points de vue divergents selon les spécialistes qui conseillent.

M. CHENTRIER (COFOROUEST) : c'est important d'avoir une meilleure connaissance des associations d'essences forestières. (mélanges)

Il existe un dispositif, OPTIMIX, qui répond à ces questions.

Présentation par le CRPF de quelques données chiffrées

Pour les plantations, la tendance récente est en faveur des douglas, mélèzes, pins laricio de Corse et chênes sessiles.

M. HINCELIN (CRPF) : et le pin laricio calabre ?

M. SAINTONGE (DSF) : oui, intéressant, légèrement plus résistant.

M. SAINTONGE (DSF) et M. LEMONNIER : on plante beaucoup moins qu'à une époque !

M. SAINTONGE (DSF) : la colonisation naturelle des stations peut se faire par des essences pas ou peu adaptées pour la production, (essences pionnières qui seront remplacées ensuite) par des essences adaptées à la production.

Présentation du projet REINFORCE par le CRPF

M. CHENY (ONF) : dans le cadre de l'écriture des DRA, SRA et SRGS, comment appréhender ces évolutions (climatiques, sanitaires) ?

Faut-il faire des tableaux maîtres « dynamiques », révisables régulièrement en fonctions des connaissances ?

Mme SANNER (DRAAF) : les tableaux maîtres, c'est un principe qui n'est pas commun à tout l'amont forestier.

M. LORIQUE (CRPF) : l'arrêté MFR est revu en fonction des conseils d'utilisation issus des organismes de recherche. Il est révisable en fonction des évolutions.

M. LEMONNIER : la régénération naturelle n'est-elle pas remise en question avec le changement climatique ?

M. CHENTRIER (COFOROUEST) : PEFC France a refait un cahier des charges qui ne promeut plus essentiellement la régénération naturelle.

M. CHENY (ONF) : pas de changement important de stratégie pour la régénération naturelle, mais plutôt une adaptation au contexte local.

M. LEMONNIER : avec le changement climatique, on risque d'avoir des difficultés pour la récolte des graines. On constate déjà une baisse de production de graines dans les peuplements récoltables qui occasionnent des problèmes d'approvisionnement des pépiniéristes.

M CHENY (ONF) : il faut veiller dans le futur à cette problématique. La récolte de glands est un vrai problème.

M. LEMONNIER : depuis 1999, la moitié des pépiniéristes a disparu.

Lorsque les besoins arriveront, les pépinières ne seront pas en mesure de répondre rapidement.

Il faut développer les contrats de culture avec les pépinières en amont.

Il faudrait plus de souplesse dans le classement des peuplements porte-graines

La rigueur sur les régions de provenance de chêne sessile est trop forte.

Mme SANNER (DRAAF) : c'est sur les régions de provenance ou bien le dispositif de classement ?

M. CHENTRIER (COFOROUEST) : on pourrait classer plus de peuplements !

M. LEMONNIER : Il est intéressant d'aller visiter les plantations de test de provenance de chêne sessile à La petite Charnie (72).

Débats sur la place des résineux dans les forêts normandes

M. LEMONNIER : propose de planter des Sequoia (*sempervierens*) et Thuya (*plicatata*).

M. CHESNEL : pour quelle utilisation ?

M. LEMONNIER, et M. LORIQUE : la construction, les bardages extérieurs : ces bois sont largement utilisés aux USA

Quelle résistance à la sécheresse du Sequoia ?

M. CHENY (ONF) : dans les secteurs à enjeux, il faut s'assurer que l'installation de résineux n'entraîne pas de modifications profondes de l'habitat (notion de réversibilité dans le temps). Il faudrait avoir une idée des (nouvelles) essences résineuses susceptibles d'intéresser à l'avenir les transformateurs.

M. CHENTRIER (COFOROUEST) : bien éclaircir le peuplement, c'est un problème en Normandie.

M. CHESNEL : impact sur l'azote dans sol ?

M. CHENY (ONF) : oui, il y a eu des travaux dans l'est.

M. SAINTONGE (DSF) : en termes d'épuisement des sols, il n'y a pas trop de risques en Normandie.

M. HINCELIN (CRPF) : on a tout de même des sols fragiles (sensibles à la récolte des rémanents) car les stocks d'éléments minéraux dans le sol faible.

M. CHESNEL: rappelle l'objet du projet INSENSE qui évalue le risque de perte d'éléments minéraux même dans les sols considérés comme riches.

M. LEMONNIER : penser au pin maritime

M. SAINTONGE (DSF) : c'est important d'aller chercher le pin maritime, il est présent en Sarthe.

Débat sur les essences feuillues

M. CHENTRIER (COFOROUEST) : Il faudrait des arguments en faveur de la sylviculture du robinier.

M. HINCELIN (CRPF) : Le Robinier n'est pas si problématique que cela en Normandie. Certes, il est envahissant dans les milieux ouverts mais pas en forêt car il ne supporte pas la concurrence et le couvert.

M. LEREBOLLETT : Des questions se posent sur les débouchés du chêne rouge d'Amérique.

M. SAINTONGE (DSF) : Le chêne rouge d'Amérique est trop appétant, il n'est donc plus planté. Il faut des protections jusqu'à 1m80. Ce frein a entraîné une réduction des plantations.

M. CHENTRIER (COFOROUEST) : le tulipier de Virginie, sur des stations extrêmement riches ?

M. CHENY (ONF) : Quelle place pour le châtaignier dans le contexte du changement climatique ?

M. SAINTONGE (DSF): le châtaignier peut être conservé, pas de problème. Il faut rester vigilant sur son adaptation à la station et éviter le tassement des sols.

M. CHENTRIER (COFOROUEST) : la sylviculture du châtaignier doit être basée sur les peuplements existants.

Pas à favoriser dans la plantation.

M. LEREBoullet : le châtaignier ne vaut rien dans la tête des propriétaires.

M. HINCELIN : le chêne pédonculé est-il menacé ?

M. LEMONNIER : on ne peut plus cultiver de frêne, ce sont les plus petits qui sont les plus sensibles. Le frêne est en crise sanitaire.

Mme OUALLET (REGION): L'érable sycomore est-il invasif comme le dit le Conservatoire Botanique National de Brest ?

M CHENY (ONF) : dans l'habitat N2000 « Hêtraie-Chênaie », l'érable sycomore n'est pas exclu. C'est une essence possible.

Éléments principaux à retenir :

Une forêt plutôt en bonne santé, mais une vigilance à garder.

Les échanges commerciaux à l'échelle mondiale sont sources d'introduction de pathogènes à l'origine de crises sanitaires importantes.

La diversité des essences dans les plantations est à promouvoir : arrêter les plantations monospécifiques sur de trop grandes surfaces car trop de risques en cas de dépérissement.

L'introduction de nouvelles espèces permettant d'augmenter cette diversité est proposée.

Le Frêne est en crise sanitaire.

Si l'on veut augmenter les surfaces plantées, il convient d'anticiper les récoltes de graines et le développement de la production de plants forestiers.

Pour les plantations, l'étude fine de la station et la préservation des sols sensibles sont indispensables.

L'équilibre forêt gibier est à trouver pour faciliter le renouvellement, avec tout le cortège des essences diverses (régénération naturelle, accompagnement des plantations).

Il serait utile d'augmenter les peuplements classés de chêne sessile pour approvisionner la filière.

Etaients présents :

| | |
|---------------------------|---|
| BOULAY Olivier | ProfessionsBois |
| CABIN Christian | FGA CFDT |
| CARDON-DUBOIS Frédéric | Conseil régional |
| CHENTRIER Pascal | COFOROUEST |
| CHENY Jean-François | ONF |
| CHESNEL Julien | PNR des Boucles de la Seine Normande |
| DENIS François | ONCFS |
| FERRIER Laure | FNCOFOR |
| GUILLET Claude | CEREMA |
| GUILLOT Fanny | CEREMA |
| HINCELIN Eric | CRPF |
| LEDUC Albin | DRAAF |
| LEMARCHAND Marc | Chambre régionale commerce et industrie |
| LEMONNIER Michel | Pépinières |
| LEREBoullet Pierre | FRANSYLVA |
| LOBREAUX Odile | DRAAF |
| LORIQUE Nicolas | CRPF |
| MARQUOT Oriane | DRAAF |
| OUALLET Julia | Conseil régional |
| RIBOULET François | GRAPE |
| SAINTONGE François-Xavier | DSF |
| SANNER Geneviève | DRAAF |
| SIMON Christelle | Métropole Rouen Normandie |

Etaients excusés :

| | |
|-----------------------------|--------------------------|
| COLLADO José | Conseil départemental 61 |
| CHALLEMEL du ROZIER Patrice | CRPF |